

Romains 6,1-14

Le chrétien, libéré du péché par le baptême dans la mort du Christ

« ὁ γὰρ ἀποθανὼν

δεδικαίωται ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας. » *Rm 6,7*

Sommaire

<i>Sommaire</i> _____	2
<i>Introduction La théologie paulinienne du baptême</i> _____	4
<i>Première partie Étude de la péricope</i> _____	5
I.1. Contexte et délimitation	5
I.1.1. L'épître aux Romains et l'œuvre paulinienne	5
I.1.2. Délimitation et situation de la péricope dans l'épître aux Romains	6
I.2. Analyse textuelle	7
I.2.1. Composition (traduction d'Émile Osty)	7
I.2.2. Lexicographie	9
<i>Deuxième partie Le baptême, mort et vie avec le Christ</i> _____	14
II.1. Être chrétien, « être avec » le Christ	14
II.2. Le baptême, fin de règne du péché et de la mort	16
II.2.1. L'homme ancien : esclave, coupable et sujet	16
II.2.2. Par la mort dans le baptême, atteindre la vie	18
II.2.3. Le péché et la mort... présence bien réelle dans notre monde d'après la résurrection du Christ... 19	
II.3. Contexte néo-testamentaire du thème du baptême	20
II.3.1. Ga 3,26-28 : « vous avez revêtu le Christ »	21
II.3.2. Jn 4,1-3 : "Jésus le baptiseur" ?	22
II.3.3. Mt 28,19-20 : le baptême trinitaire	22
II.3.4. Ac 2,37-41 : baptême et don de l'Esprit	23
<i>Conclusion Le baptême, union totale au Christ qui libère</i> _____	24
<i>Bibliographie</i> _____	25
Ouvrages consultés	25
Bibles utilisées	25
Usuels consultés	26

Annexes	27
Annexe n°1 : Texte grec du NOUVEAU TESTAMENT INTERLINÉAIRE (NON ACCENTUÉ)	27
Annexe n°2 : Texte latin de la VULGATE	27
Annexe n°3 : Texte de la T.O.B.	28
Annexe n°4 : Texte de la BIBLE DE JÉRUSALEM	28
Annexe n°5 : Texte de la BIBLE OSTY	29
Annexe n°6 : Texte de la NOUVELLE BIBLE SEGOND	29
Annexe n°7 : Texte de la BIBLE DE MAREDSOUS	30
Annexe n°8 : Texte de la BIBLE BAYARD	30
Annexe n°9 : Traduction partielle du P. Vianney BOUYER	31
Annexe n°10 : Traduction de la Bible de CHOURAQUI	31
Annexe n°11 : Citation de Rm 6,1-14 dans les textes du Magistère et la liturgie	32

Introduction

La théologie paulinienne du baptême

L'épître aux Romains est un des principaux monuments de la construction néotestamentaire et la plus importante de toutes les lettres de Paul. Cette longue lettre, qui a tout du traité de théologie, est l'occasion pour Paul de développer toute sa pensée sur la vérité qui lui a été révélée et dont il est l'Apôtre. Dans l'histoire de l'Église elle a eu une importance fondamentale, notamment à l'époque des réformes : le commentaire de l'épître aux Romains par Luther en 1516 est considéré par beaucoup comme le véritable point de départ de la Réforme.

Aussi, quand l'initiative d'élaborer une traduction œcuménique de la Bible a été lancée, c'est tout naturellement vers l'épître aux Romains que c'est porté le choix des traducteurs quand il s'est agit de commencer les travaux. Comme le dit l'introduction de l'épître aux Romains de la T.O.B. : « À leurs yeux, une version de cette épître serait un test ; ils étaient en effet convaincus que la traduction œcuménique de la Bible ne se heurterait pas à des obstacles infranchissables si l'épître aux Romains pouvait être présentée dans une version agréée par tous. » On sait la réussite de cette magnifique entreprise.

Le passage qui nous intéresse dans le présent travail est fréquemment cité dans les divers documents et traités ayant pour sujet le baptême. C'est en effet une péricope où Paul développe particulièrement sa théologie de ce sacrement, de ce signe visible et efficace qui marque l'entrée dans la communauté chrétienne. Il explique aux Romains, et à tous, comment le chrétien se trouve uni au Christ par le baptême et ce que cela a comme implications et comme conséquences pour sa vie.

Dans notre étude nous nous intéresserons également à quatre autres passages du Nouveau Testament qui permettent de compléter le "traité sur le baptême" ébauché ici par Paul.

Première partie

Étude de la péricope

La péricope que nous nous proposons d'étudier ici se situe dans la deuxième partie de l'épître de Paul aux Romains. Cette épître a une place tout à fait spéciale dans le Nouveau Testament et dans la théologie chrétienne, notamment par l'importance qu'elle a prise au moment de la Réforme. Ce n'est d'ailleurs pas anodin si les acteurs de la Traduction Œcuménique de la Bible ont commencé leurs travaux de traduction par cette épître. Nous allons maintenant resituer la péricope dans son contexte pour ensuite passer à l'étude elle-même de sa composition et de sa lexicographie.

I.1. Contexte et délimitation

I.1.1. L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS ET L'ŒUVRE PAULINIENNE

L'épître aux Romains est la plus longue des épîtres pauliniennes, ce qui lui vaut sa première place dans nos Bibles après le livre des Actes des Apôtres. Mais il ne faut pas s'y méprendre : ce n'est pas la première lettre écrite par Paul !

Tout d'abord, notons qu'il existe un large consensus pour considérer que l'épître aux Romains est une lettre authentiquement paulinienne. Elle a été dictée par Paul et écrite par Tertius (Rm 16,22), son secrétaire. Il est probable que cette épître a été composée à Corinthe, ou à proximité, à la fin du troisième voyage missionnaire de Paul, peu de temps avant qu'il ne reparte vers Jérusalem pour y apporter le fruit de la collecte réalisée en Macédoine et en Achaïe. Outre la *subscriptio* de certains manuscrits qui porte la mention « (cela) est écrit aux Romains à partir de Corin-

the »¹, plusieurs éléments dans le texte lui-même peuvent nous permettre d'étayer cette position. En Rm 15,23-26 Paul laisse entendre qu'il a terminé sa mission là où il est et qu'il souhaite passer à Rome sur le chemin de l'Espagne, après être allé à Jérusalem pour porter le fruit de la collecte. Il semble assez clair que Paul se trouve encore dans les contrées où il a réalisé la collecte. De plus, la mention en Rm 16,1 de Phœbé, *διάκονον* de l'Église de Cenchrée, port oriental de Corinthe, laisse à penser qu'il s'agit d'une recommandation de Paul pour la porteuse de l'épître qui fera le voyage entre Corinthe et Rome.

Au moment où Paul dicte l'épître aux Romains, il a déjà à son actif nombre de lettres, notamment la première lettre aux Thessaloniens, les lettres aux Galates, aux Philippiens, à Philémon, les deux épîtres aux Corinthiens. La ligne de fond de l'épître aux Romains est double : Paul écrit à la fois pour répondre à la situation concrète des chrétiens de Rome et pour faire un exposé apologétique de la foi qu'il a reçue et qu'il transmet. Ce qui est original, c'est que Paul s'adresse à une communauté chrétienne qu'il n'a pas fondée, puisqu'il n'est encore jamais allé à Rome. Les chrétiens de Rome sont probablement issus des milieux juifs et leur situation leur pose questions. Comment vivre en chrétiens à Rome, au milieu des temples divers et du paganisme d'État ? Que faut-il faire de la loi de Moïse ? Comment nous comporter vis-à-vis de nos frères juifs ? Appartenons-nous encore à la communauté juive, dont le statut particulier est si avantageux à Rome ?

I.1.2. DÉLIMITATION ET SITUATION DE LA PÉRICOPE DANS L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

Plusieurs éléments nous permettent de considérer l'ensemble Rm 6,1-14 comme une unité cohérente. Tout d'abord, en amont de Rm 6,1 nous avons un passage écrit à la troisième personne du singulier, alors que dans la péricope qui nous occupe nous avons un passage écrit à la première personne du pluriel. De plus, le verset 5,21 présente ce que le père Charles PERROT appelle une "chute théologique"² : « ²¹Afin que, tout comme le péché a régné dans la mort, de même la grâce rè-

¹ Cf. LÉGASSE Simon, *L'épître de Paul aux Romains*, Coll. Lectio divina Commentaires n°10, Cerf, Paris, 2002, p. 44.

² Cf. PERROT Charles, *L'épître aux Romains*, *Cahiers Évangile* n°65, Cerf, Paris, 1988, p. 15.

gne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus Christ, notre Seigneur. »³ Pour ce qui est de la délimitation en aval de la péricope, il nous faut regarder le texte grec. Le verset 6,1 commence par “Τί οὖν ἐροῦμεν;” et le verset 6,15 par “Τί οὖν;” : ces marqueurs logiques indiquent à chaque fois que Paul repart sur le développement d’une nouvelle argumentation, ce qui montre que l’ensemble 6,1-14 est une unité logique.

Le passage qui nous intéresse dans le présent travail se trouve dans la deuxième partie de l’épître au Romain. Cette partie, qui s’étend de Rm 5,1 à Rm 8,39 se caractérise par un vocabulaire très présent de la vie et de la mort, une argumentation de l’apôtre Paul tournant autour de la thématique de la loi de la mort et de la loi de la vie.

I.2. Analyse textuelle

I.2.1. COMPOSITION (TRADUCTION D’ÉMILE OSTY)

L’opération qui consiste à dégager le plan de ce passage est des plus délicate. En effet, Paul utilise ici une argumentation très dense avec la répétition fréquente des mêmes termes, en changeant l’ordre, l’articulation. Le plan que nous proposons donc ici n’est qu’un des plans possibles et, comme le souligne le père Charles PERROT⁴, nous privilégions une piste possible, en lien avec la façon dont nous comprenons ce passage. Nous n’avons pas trouvé de plan similaire dans les ouvrages consultés qui traitent de l’épître aux Romains, aussi le plan que nous présentons a le mérite d’être le fruit de nos recherches personnelles.

Les indices qui nous ont amené à cette structure sont la lexicographie, les marqueurs logiques (principalement γὰρ, οὖν et ἵνα)⁵, les idées qui se répondent. Nous avons ainsi dégagé une structure globalement concentrique centrée sur le verset 7 :

[Suite après le tableau ci-dessous]

³ Traduction Nouvelle Bible Segond.

⁴ *Ibid.* p. 15.

⁵ γὰρ (v. 5, 7, 10, 14, 14), οὖν (v. 1, 4, 12), ἵνα (v. 1, 4, 6).

A	¹ Que dirons-nous DONC (οὖν) ? Allons-nous rester dans le péché <i>pour que</i> (ἵνα) la grâce se multiplie ?
B	² Jamais de la vie ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivre encore en lui ? ³ Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? ⁴ Nous avons DONC (οὖν) été ensevelis avec (συνετάφημεν) lui par le baptême en sa mort, afin que (ἵνα), comme Christ a été relevé d'entre les morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.
C	⁵ Car (γὰρ), si nous lui avons été totalement unis (σύμφυτοι) par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une [semblable] résurrection. ⁶ Nous le savons : notre vieil homme a été crucifié avec (συνεσταυρώθη) [lui] pour que (ἵνα) soit aboli le corps du péché et qu'ainsi nous ne soyons plus asservis au péché ;
D	⁷ Car (γὰρ) celui qui est mort est à jamais justifié du péché.
C'	⁸ Mais si nous sommes morts avec (οὖν) Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec (συζήσομεν) lui, ⁹ sachant que Christ, une fois relevé d'entre les morts, ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus d'empire.
B'	¹⁰ Car (γὰρ) en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; mais vivant, il vit pour Dieu. ¹¹ Ainsi de vous : estimez-vous comme morts au péché, mais vivants pour Dieu en Christ Jésus.
Développement parénétique	¹² Que le péché ne règne DONC (οὖν) plus dans votre corps mortel pour vous faire obéir à ses convoitises. ¹³ Ne présentez plus vos membres comme des armes d'injustices pour le péché ; mais présentez-vous à Dieu comme des vivants [sortis] d'entre les morts, et vos membres comme des armes de justice pour Dieu.
A'	¹⁴ Car (γὰρ) sur vous le péché n'aura pas d'empire, puisque (γὰρ) vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

- La question posée au verset 1 (A) trouve sa réponse au verset 14 (A'), la péricope étant ainsi encadrée par la paire « péché / grâce ».
- Les versets 2 à 4 (B) sont un développement autour du thème « mort au péché / vie avec le Christ pour Dieu » avec une insistance sur le baptême (toutes les occurrences du champ lexical du baptême sont regroupées ici), de même que les versets 10 à 11 (B').
- Le passage suivant (C) s'ouvre par γὰρ, indiquant ainsi le début d'une nouvelle idée. Le verset 4 précédent sert de transition entre la partie B et la partie C car la phrase compte à la fois un verbe en "οὖν" et le mot "baptême". La partie C (versets 5 et 6) et

la partie C' (versets 8 et 9) sont structurées autour des verbes en "συν", le vocabulaire de la résurrection / relèvement et se répondent symétriquement autour du centre D que forme le verset 7.

- Le centre du passage (D) est ainsi formé par le verset 7, le plus court de la péricope, et qui une sorte de condensé de l'argumentation de Paul.
- La situation des versets 12 et 13 est un peu particulière et représente un développement parénétique de ce qui a été dit plutôt qu'un nouvel argument. Ici Paul exhorte ses destinataires à mettre leur agir en accord avec leur identité nouvelle de baptisés.

I.2.2. LEXICOGRAPHIE

La lexicographie de cette péricope est particulièrement riche et nous retrouvons dans ces quelques versets de nombreux termes chargés d'une signification particulière dans l'œuvre paulinienne. Pour chaque terme fréquent, nous donnons le nombre d'occurrences, les mots grecs avec les versets dans lesquels ils apparaissent. Nous donnons ensuite une explication de ces termes dans leur utilisation par Paul. Pour cela, le travail de Michel BOUTTIER et de François BROSSIER⁶ nous a été d'une grande utilité, ainsi que le *Vocabulaire de théologie biblique*⁷.

MORT :	15 occurrences
Mort (ὁ θάνατος, -ου) :	v. 3 ; 4 ; 5 ; 9
Mourir (ἀποθνήσκω) :	v. 2 ; 7 ; 8 ; 9 ; 10 ; 10
Mort (νεκρός, ἄ, ὄν) :	v. 4 ; 9 ; 11 ; 13
Mortel (θνητός, ἦ, ὄν) :	v. 12

Le champ lexical de la mort est celui qui est le plus représenté dans la péricope qui nous occupe. Quand Paul parle de la mort, il s'agit d'abord et avant tout de la conséquence du péché, entré dans le monde par la faute d'un seul homme, Adam, et vaincue par la victoire d'un seul

⁶ BOUTTIER Michel & BROSSIER François, *Vocabulaire des épîtres de Paul*, Cahiers Évangile n°88, Cerf, Paris, 1994.

⁷ LÉON-DUFOUR Xavier (sous la direction de), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 1999 (9^e édition).

homme, le Christ Jésus. C'est ce qu'il développe par exemple dans le chapitre 5 de la lettre aux Romains qui précède immédiatement le passage que nous étudions : « Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes » (Rm 5,12) ; « Car si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, à plus forte raison, par le seul Jésus Christ, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice. » (Rm 5,17)

L'acception paulinienne de la mort ne se limite pas seulement à la mort corporelle, mais elle recouvre une autre réalité, spirituelle celle-là : l'union à la mort du Christ que le chrétien vit par le baptême. Le baptême est une mort au péché qui ouvre à la vie, comme la mort du Christ sur la croix a définitivement vaincu le péché et la mort pour ouvrir à la vie éternelle. Paul souligne même en Rm 6,11 : « considérez que vous êtes morts (cadavres) au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ. » La mort corporelle n'est donc plus une crainte ni un obstacle... elle est même un gain (cf. Ph 1,21). Et si la mort a été vaincue par le Christ, le monde est encore le théâtre de l'action du péché et de la mort : le chrétien est dans l'attente du retour du Christ et de sa victoire finale et définitive sur la mort et le péché, quand Dieu sera « tout en tous. » (cf. 1 Co 15,26-28).

PÉCHÉ (ἡ ἁμαρτία, -ας) :	10 occurrences
v. 1 ; 2 ; 6 ; 6 ; 7 ; 10 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14	

Le substantif "péché" est le deuxième terme le plus fréquent dans notre péricope. Il est remarquable que ses dix occurrences soient toujours au singulier. En effet, même si Paul parle parfois des péchés, l'essentiel de sa réflexion se porte sur le péché, puissance qui tient l'humanité en servitude depuis la faute d'Adam. Paul insiste sur le fait que la mort et la résurrection du Christ sont une victoire sur le péché. De ce fait, nous sommes libérés de sa domination, cela impliquant un agir chrétien conforme à cette nature de racheté.

VIE :	7 occurrences
Vivre (ζάω-ῶ), vivant(s) : v. 2, 8, 10, 10, 11, 13	
Vie (ἡ ζωή, -ῆς) : v. 4	

Le terme utilisé par Paul pour parler de la vie dans ce passage, ζωή, est le plus global des possibles grecs (βίος, ψυχή, ζωή). Ici Paul précise fréquemment le verbe par une préposition ou par un complément : ζήσομεν ἐν (v. 2), ἐν καινότητι ζωης (v. 4), ζῆ τῷ Θεῷ (v. 10, 11). Nous avons aussi l'utilisation par Paul d'un verbe composé : συζήσομεν (v. 8). La vie nouvelle (v. 4) évoquée par Paul s'oppose au vieil homme (v. 6) : la vie dont il nous parle dépasse déjà largement la vie dans le monde présent. Pour Paul la vie véritable est la vie nouvelle, la vie avec le Christ, en Dieu : la vie nouvelle du baptisé, appelé à l'union avec Dieu, par le Christ, dans l'Esprit.

BAPTÊME :	3 occurrences
Baptême (τὸ βάπτισμα, -ατος) :	v. 4
Baptisé (ἐβαπτίσθημεν) :	v. 3 ; 3

Même si le champ lexical du baptême n'apparaît que trois fois en Rm 6,1-14, toute l'argumentation de Paul est centrée sur le baptême. Nous développerons cela dans la deuxième partie. Rappelons seulement ici que le premier sens du verbe βαπτίζω est "plonger", "submerger" et qu'il est utilisé pour un navire qui sombre.

Dans un article du *Bible Study Magazine* de mai 1989, James MONTGOMERY BOICE expliquait : « Le mot "baptizo" ne doit pas être confondu avec "bapto". L'exemple le plus simple a été donné par un physicien et poète Grec (Nicander), vers 200 avant Jésus Christ. Il parle de la recette pour faire des conserves au vinaigre, et pour ceci utilise les deux mots : le légume doit d'abord être plongé (bapto) dans de l'eau bouillante, puis immergé (baptizo) dans le vinaigre. Les deux verbes concernent une immersion, mais la première est temporaire et brève, la seconde est une action de longue durée, considérée comme définitive. Dans le Nouveau Testament, on trouve plus souvent la référence à notre union et notre identification à Christ qu'au passage dans l'eau du baptême. Christ nous dit là qu'un simple accord intellectuel n'est pas suffisant, il faut une réelle union, un réel changement, comme le légume dans le vinaigre ! »

RÉSURRECTION :	3 occurrences
Résurrection (ἡ ἀνάστασις, -εως) :	v. 5
Relevé (ἐγείρω) :	v. 4 ; 9

Paul utilise ici deux mots différents qui apparaissent dans les écrits néo-testamentaires pour signifier la résurrection du Christ, son retour à la vie après sa mort sur la croix : ἀνάστασις et ἐγείρω. Le verbe ἀνίστημι signifie “se lever” au sens de “se mettre debout”, alors que le verbe ἐγείρω signifie “se lever” au sens de “se réveiller” du sommeil. Dans l’ensemble de ses écrits, Paul a une nette prédilection pour ἐγείρω (occurrences), ce que Charles PERROT interprète comme une volonté de l’Apôtre de « *davantage souligner la nouveauté et le réalisme de la résurrection en question, tout en tenant compte des préventions du monde grec à l’endroit d’une compréhension trop matérialiste d’un tel “remettre debout” (Ac 17,32)* »⁸ Ce que souligne Paul ici, c’est la réalité de la résurrection du Christ et ce qu’elle a comme effets pour nous : elle est nous sauve de l’empire du péché et elle est promesse de notre propre résurrection. L’identification du chrétien au Christ est totale, dans la mort comme dans la résurrection (v. 5).

GRÂCE (ἡ χάρις, -ιτος) : v. 1 ; 14	2 occurrences
---------------------------------------	---------------

Le substantif “grâce” n’apparaît que deux fois dans le passage qui nous intéresse, mais il a une importance certaine puisqu’il forme une inclusion entre le premier et le dernier verset : tout le développement de Paul se trouve encadré par ce terme de “grâce”. Ce terme est particulièrement caractéristique de l’œuvre paulinienne puisque sur 155 occurrences dans le Nouveau Testament, 100 occurrences appartiennent aux lettres de Paul, dont 24 à la seule lettre aux Romains.

Ici il ouvre sa démonstration par une interrogation qui est comme en écho de ce qu’il a déjà dit plus haut : « *Et pourquoi ne pas aller jusqu’à dire : Faisons le mal pour qu’en sorte le bien ? Certains, du reste, nous calomnient en prétendant que c’est là ce que nous enseignons. Ces gens-là méritent bien d’être condamnés.* » (Rm 3,8). Le développement qui précède immédiatement notre péripécopie concerne l’articulation entre le régime de la loi et le régime de la grâce : « *La loi, elle, est intervenue pour que prolifère la faute, mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé,* » (Rm 5,20). La grâce de

⁸ BOUTTIER Michel & BROSSIER François (sous la direction de), *Vocabulaire des épîtres de Paul*, Cahiers Évangile n°88, Cerf, Paris, 1994, article « Ressusciter, Résurrection » (rédigé par Charles PERROT) p. 57.

Dieu est première et c'est elle qui nous sauve, mais cela ne veut pas dire que nous devions abandonner toute morale et tout combat contre le péché.

Après avoir pris le temps d'étudier la structure de cette péricope et les termes principaux utilisés par Paul, nous allons maintenant tenter de voir ce que Paul dit du baptême dans ce court passage, avant de nous intéresser à quelques autres textes du Nouveau Testament qui viendront compléter la description du sens du baptême à l'époque de sa rédaction.

Deuxième partie

Le baptême, mort et vie avec le Christ

Dans cette péricope, c'est sa théologie du baptême que Paul expose. Cette théologie paulinienne du baptême fonde la théologie de l'Église sur ce sacrement qui incorpore au Corps du Christ. En effet, nombreux sont les textes du Magistère qui se réfèrent à ce passage de l'épître aux Romains dès qu'il s'agit d'expliquer le sens du baptême, comme on peut le voir à la fin de ce travail dans l'Annexe n°11. C'est aussi ce passage de Rm 6,3-11 qui est lue à chaque Vigile Pascale.

Le sens du baptême est triple : par le baptême nous entrons dans le peuple de Dieu, par le baptême nous participons à la Pâque du Christ, par le baptême nous devenons un homme nouveau. La péricope que nous étudions ici développe essentiellement l'union à la Pâque du Christ et la nouvelle vie qu'apporte le baptême.

Nous verrons en fin d'étude quatre autres passages du Nouveau Testament qui nous permettront d'avoir une vue un peu plus large de la façon dont les auteurs néo-testamentaires comprenaient le baptême.

II.1. Être chrétien, « être avec » le Christ

L'apôtre Paul multiplie ici les termes composés en σύν ainsi que l'utilisation de la préposition σύν elle-même. Ce sont des traits du portrait du chrétien que brosse Paul en utilisant ces termes : le chrétien est "ensevelis avec" (συνετάφημεν) le Christ, il lui a été "totalement unis", "assimilé" (σύμφυτοι)⁹, il a été "crucifié avec" (συνεσταυρώθη) Christ, et il "vivra avec" (συζήσομεν) lui. Remarquons que tous les verbes qui concernent l'union au Christ dans sa Passion sont au passé alors qu'au verset 8, c'est au futur que Paul exprime l'attente de la vie futur avec Christ.

⁹ Cet adjectif grec vient d'un verbe qui signifie croître, pousser avec (comme une plante).

La vie chrétienne, telle que Paul l'expose aux Romains, ne peut être qu'une vie d'union au Christ. Quand on est ensevelis, c'est que l'on vient de mourir. Le tombeau est le lieu même de la fin... mais si nous devons suivre le Christ jusque dans son tombeau, c'est que par son passage dans le tombeau et dans la mort, le Christ a vaincu la mort elle-même en sortant vainqueur du tombeau. L'icône de l'*Anastasis* nous montre bien le Christ remontant des enfers, attirant à lui l'humanité, représentée par Adam et Ève.

Notre union au Christ doit être totale. L'image de la plante évoquée par l'emploi de l'adjectif *σύμφυτοι* fait de nous les parents intimement proches, "congénitaux", du Christ : les frères et sœurs de sang du Fils de Dieu. On pourrait traduire par « *devenus une même plante* », et on ne peut pas ne pas évoquer le passage sur la Vraie vigne et les sarments de Jn 15 : le chrétien ne peut être en vie et fécond qu'en restant branché, greffé sur le Christ. Cette union au Christ n'est pas seulement une imitation de Jésus Christ : la vie chrétienne ne consiste pas seulement à chercher à imiter les différentes attitudes du Christ. La vie chrétienne, c'est puiser sa vie dans celle du Christ : le Christ communique sa propre vie à ceux qui sont greffés, branchés, connectés à lui.

Au verset 6 Paul insiste encore et a recours à une troisième expression pour définir l'union au Christ : non seulement nous avons été ensevelis avec lui, mais nous avons été crucifiés avec lui (*συνεσταυρώθη*). Cette expression, présente aussi dans l'épître aux Galates¹⁰, insiste sur le fait que notre adhésion au Christ implique aussi de prendre la Croix. Paul précise ce qui en nous a été crucifié avec le Christ : le vieil homme. La crucifixion est la mise à mort de ce qui nous retenait loin du Christ. C'est bien le « *corps du péché* » (Rm 6,6), l'asservissement au péché (*cf.* fin du même verset) qui sont supprimés : le péché qui était entré dans l'humanité par Adam – le premier "vieil homme" – est vaincu par l'homme nouveau, le Christ. C'est tout ce que développe le passage qui précède immédiatement notre péricope. Et si nous sommes unis à l'homme nouveau, nous menons « *nous aussi un vie nouvelle* » (Rm 6,4).

Le dernier mot composé avec *σύν* qu'utilise Paul dans cette péricope est le verbe au futur de l'indicatif *συζήσομεν*, vivre avec (Rm 6,8). Le verset 8, comme nous l'avons vu dans la structure de ce passage, est en résonance avec le verset 5 : à l'union au Christ dans la mort est liée

¹⁰ Gal 2,19 ; 5,24 ; 6,14.

l'union au Christ dans la vie nouvelle, dans la résurrection. Cette reprise de la même thématique s'accompagne au verset 8 d'une sorte de confession de foi : « *nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.* » Cette certitude du lien entre la mort et la vie, la résurrection, est de l'ordre du "déjà là – pas encore" : à la fois le verset 4 et surtout le verset 11 nous invite à déjà nous considérer « *comme morts au péché, mais vivants pour Dieu en Christ Jésus* », et à la fois les versets 5 et 8 situent cette vie avec le Christ, cette vie de ressuscité, comme étant du domaine du futur, de l'inaccomplie, comme étant encore à parfaire. On retrouve ce même type d'expression au futur par exemple dans la deuxième épître à Timothée : « *Elle est digne de confiance, cette parole : Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons.* » (2 Tim 2,11).

Être chrétien, c'est donc bien vivre en union avec le Christ, en dépendance avec lui. Mais d'où vient ce lien ? Comment est-il noué entre l'homme et son Dieu ? C'est par le baptême que l'homme se "branche" sur le Christ.

II.2. Le baptême, fin de règne du péché et de la mort

Ce que Paul veut ici expliquer aux Romains, c'est que par le baptême l'homme ancien disparaît et laisse place à un homme nouveau, libre et vivant sous le règne de l'amour et de la fraternité.

II.2.1. L'HOMME ANCIEN : ESCLAVE, COUPABLE ET SUJET

Avant de passer à l'homme nouveau, intéressons-nous un peu à la situation du vieil homme, héritier d'Adam et de son péché. Les différentes expressions qu'utilise Paul pour décrire sa situation nous la font comprendre sous un triple éclairage : il est à la fois esclave, coupable et sujet. Cette triple identité est d'ailleurs développée dans la suite du chapitre 6.

Au verset 6b, c'est bien le verbe δουλεύειν¹¹ que Paul utilise, verbe qui signifie littéralement "être esclave" : l'homme ancien est bien l'esclave du péché et il ne peut donc pas sortir de sa condition de pécheur par ses seules forces. Il lui faut être affranchi, et c'est la victoire du Christ sur la mort qui lui apporte cet affranchissement : le Christ l'a racheté.

Au verset 7 nous trouvons le verbe δεδικαίωται¹². Ce verbe appartient au champ lexical de la justice (ἡ δικαιοσύνη) et signifie "justifier", "démontrer la justice", "acquitter". L'action du Christ permet donc de passer du statut de coupable à celui de justifié. L'homme ancien est face à Dieu comme un coupable devant son juge. Au chapitre 3 du livre de la Genèse, quand Dieu revient et découvre la faute commise par Adam et Ève, il ne peut qu'entériner la culpabilité et prononcer une sentence à l'encontre des coupables : le serpent, la femme, l'homme (Gn 3,14-19). C'est bien l'image du Dieu juge qui apparaît ici. Il est d'ailleurs remarquable que la première occurrence dans l'Écriture de l'adjectif "juste" (צַדִּיק [tsaddiyq], δίκαιος selon la LXX) qualifie Noé (Gn 6,9) et que celle du substantif "justice" (צְדָקָה [ts:daqah], δικαιοσύνην selon la LXX) concerne Abraham (Gn 15,6) dans un passage qui est cité par Paul en Rm 4,3. Nous voyons là à quel point Paul est quelqu'un qui fréquente l'Écriture, la Torah, et qui fait le lien entre la Première Alliance et l'événement Jésus Christ. Celui qui est justifié par la mort et la résurrection du Christ se retrouve ainsi ajusté à Dieu.

Paul utilise deux fois le verbe κυριεύω dans cette péricope : au verset 9 on trouve κυριεύει¹³ et au verset 14 on trouve κυριεύσει¹⁴. Ce verbe se rapporte au substantif κύριος (seigneur, maître, propriétaire) et signifie donc "être le seigneur de", "dominer sur", "régenter". Dans le premier cas, ce terme se rapporte à la mort par rapport au Christ et dans le deuxième cas il se rapporte au péché par rapport aux hommes rachetés. Le parallélisme de l'usage du terme nous montre bien qu'il en va de même du couple "mort / Christ" et du couple "péché / baptisés" : de même que la mort n'a plus d'empire, de maîtrise, sur le Christ, le péché n'aura plus d'empire, de maîtrise, sur les baptisés. Par cette différence de temps nous retrouvons le "déjà là – pas encore"

¹¹ δουλεύω à l'infinitif présent actif

¹² δικαίωω à l'indicatif parfait passif

¹³ κυριεύω à l'indicatif présent actif

¹⁴ κυριεύω à l'indicatif futur actif

évoqué plus haut. Ainsi, si le salut en Christ nous apporte la libération du règne du péché et de la mort, c'est bien que l'homme ancien est sujet de ces deux "princes" que sont le péché et la mort.

La situation de l'homme pécheur, non baptisé, est donc tout sauf enviable : Paul nous le présente comme un esclave et un sujet du péché et de la mort (qui est le fruit du péché), un coupable condamné par son juge.

II.2.2. PAR LA MORT DANS LE BAPTÊME, ATTEINDRE LA VIE

Ce qui n'est pas simple à comprendre dans la rhétorique paulinienne, c'est qu'il utilise le mot de "mort" pour désigner deux réalités antinomiques : à la fois la conséquence du péché, d'une part, et le sacrement qui nous en libère, d'autre part. Le baptême décrit ce qui se passe lors de l'union du chrétien avec le Christ : comme fils d'Adam nous sommes soumis à la puissance du péché et à la mort, mais par le baptême nous sommes morts et revenus à la vie avec le Christ, notre frère, qui fait de nous les fils de Dieu. La situation de que nous vivons dans cette vie nouvelle est toute différente de celle que nous vivions dans la vie ancienne : d'esclave d'un maître, de coupable face à son juge, de sujet devant son prince, nous devenons des fils d'un Père tout amour. Nous ne vivons plus comme des victimes, mais nous sommes « *vivants pour Dieu en Christ Jésus* » (Rm 6,11). « *Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités puisque vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts.* » (Col 2,12)

Il est possible de voir, avec de nombreux commentateurs, dans l'expression du verset 4 un témoignage fondamental sur la pratique baptismale des premiers chrétiens : l'immersion. Or nous savons bien que ce baptême par immersion n'est pas une originalité chrétienne : il était pratiqué dans le monde juif, par exemple par Jean-Baptiste¹⁵, par la communauté de Qumrân, ou comme étape préparatoire à la circoncision pour les prosélytes¹⁶. Il n'avait pas le sens de faire entrer dans

¹⁵ Paul lui-même y fait référence dans ces paroles que le livre des Actes des Apôtres rapporte : « ³Paul demanda : "Quel baptême alors avez-vous reçu ?" Ils répondirent : "Le baptême de Jean." ⁴Paul reprit : "Jean donnait un baptême de conversion et il demandait au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus." » (Ac 19,3-4)

¹⁶ « Le bain rituel imposé aux prosélytes en vue de leur admission dans la communauté juive devient peu à peu, au I^{er} siècle de notre ère, une liturgie d'initiation. » GÉRARD André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1989, article "BAPTÊME" p. 130.

la communauté qui était réservé à la circoncision, mais bien un sens de conversion et de pardon des péchés. En christianisme, le sens a été déplacé, comme le signal le père Charles PERROT :

« Désormais l'eau ne "pardonne" plus. La croix est l'unique source du salut. Dès lors, si de quelque manière le geste d'eau peut être repris dans les communautés, c'est à la condition de faire jaillir cette eau de la croix du salut. Qu'est-ce donc alors que le baptême selon Paul, sinon de signifier, dans cette plongée du baptisé dans l'eau, cette mort qui le relie au Christ mort de la croix ? [...] Le chrétien ne peut être sauvé que s'il est, lui aussi, crucifié et mort avec son Christ. Tel est le rôle du geste d'eau, maintenant "baptisé" par la croix, pour opérer notre rattachement au Christ. »¹⁷

Ainsi, en se laissant immerger dans les eaux, le croyant communie à la mort du Christ. En remontant des eaux, il reproduit et revit la résurrection du Seigneur Jésus. Notons que dans le texte grec, nous trouvons "ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν" et "διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον". L'utilisation ici par Paul de la préposition εἰς n'est pas anodine puisqu'à la place de la préposition de lieu qu'on pourrait s'attendre à trouver, c'est une préposition de direction que Paul utilise. En effet, εἰς signifie "vers, dans, à" : c'est toute la tension du "déjà là – pas encore" qui s'exprime dans ce choix de mot : le baptême "dans" le Christ, "dans" sa mort n'est pas un événement statique, il est une participation aux souffrances du Christ, une conformation de tout l'être du chrétien à son sauveur. Comme le soulignait déjà l'explication du verbe βαπτίζω (cf. partie I.2.2. Lexicographie), le baptême n'est pas un événement ponctuel : il est une plongée complète dans la vie nouvelle du Christ, une plongée pour l'éternité.

II.2.3. LE PÉCHÉ ET LA MORT... PRÉSENCE BIEN RÉELLE DANS NOTRE MONDE D'APRÈS LA RÉSURRECTION DU CHRIST...

Tout le développement théologique fait par Paul dans ce passage semble vouloir nier la réalité de la présence continuée du péché dans la vie des hommes, y compris des baptisés. N'y a-

¹⁷ PERROT Charles, *op. cit.*, p. 37.

t-il pas une contradiction fondamentale entre ce que Paul dit de la situation du baptisé, vainqueur du péché dans l'union à la mort et à la résurrection du Christ, et ce que nous expérimentons au quotidien depuis deux mille ans, à savoir que le péché et les puissances de morts sont toujours à l'œuvre dans notre monde ?

C'est plus loin dans l'épître aux Romains que Paul donne la clé de compréhension de cette apparente contradiction. En effet, nous avons été sauvés par la mort et la résurrection du Christ. Le péché et la mort ont été vaincus. Mais « *je ne comprends rien à ce que je fais: ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais.* » (Rm 7,15), ou encore dans une autre de ses lettres, proche de l'épître aux Romains par sa thématique : « *Car la chair, en ses désirs, s'oppose à l'Esprit, et l'Esprit à la chair; entre eux, c'est l'antagonisme ; aussi ne faites-vous pas ce que vous voulez.* » (Gal 5,17). Le salut apporté par le Christ n'abolie pas le combat que doit mener le croyant, avec le secours de la grâce, contre le péché et les penchants mauvais. Ce que souligne Paul en Rm 6,14 c'est que nous ne sommes plus sujets du péché : nous sommes maintenant fils de Dieu. Cela n'empêche pas le péché et le mal d'être toujours présents dans ce monde, dans cette création encore inachevée : « [...] *la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.* » (Rm 8,22). Dans la compréhension de Paul du dessein de Dieu, le règne du Christ n'est pas encore arrivé à son terme : il nous faut attendre son retour définitif dans la gloire : « *Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.* » (1 Co 15,28).

II.3. Contexte néo-testamentaire du thème du baptême

Saint Paul n'est pas le seul des auteurs du Nouveau Testament à parler du baptême. Il n'est que de regarder les occurrences du champ lexical du baptême pour s'en rendre compte : le substantif "baptême" et le verbe "baptiser" apparaissent réciproquement 26 fois et 67 fois dans le Nouveau Testament. Et sur ces occurrences, le corpus paulinien (y compris la lettre aux Hébreux) ne représente réciproquement que 4 et 13 fois.

Il n'est pas possible dans le cadre de ce travail de réaliser une étude systématique de la façon dont le baptême est présenté à chaque fois. Nous avons retenu quatre passages qui nous permettent d'aborder une palette assez large de thèmes autour de la compréhension néo-

testamentaire du baptême : un autre passage du corpus paulinien (Ga 3,26-28), un passage de l'œuvre johannique (Jn 4,1-3), un passage des évangiles synoptiques (Mt 28,19-20), et un passage du livre des Actes des Apôtres (Ac 2,37-41).

II.3.1. GA 3,26-28 : « VOUS AVEZ REVÊTU LE CHRIST »

Dans ce passage de l'épître aux Galates Paul a recouru à une autre image pour exprimer sa compréhension du baptême. Il n'est plus question ici d'union au Christ dans sa mort et sa résurrection, mais l'identification au Christ est développée sur le mode de l'habillement.

Anthropologiquement parlant, le vêtement a toujours eu depuis son apparition une importance fondamentale. Le vêtement couvre, protège des intempéries et du regard des autres. À l'inverse, la nudité est une situation de vulnérabilité et que l'on réserve normalement à la relation intime. Le vêtement est une interface avec le monde extérieur, il dit quelque chose de celui qui le porte, il est significatif de son identité. Il est ce qui peut permettre de distinguer les catégories sociales (uniformes d'aujourd'hui, toges et tenus d'esclaves de l'Antiquité,...) et de différencier les hommes des femmes. Pensons au procès de Jeanne d'Arc, au XV^e siècle, et à l'importance du péché que constituait le fait de s'être habillée comme un homme. Pensons au fait que la nudité des autochtones d'Amérique, entre autres arguments, faisait douter de leur humanité et de l'existence de leur âme.

Pour Paul, c'est toute l'identité de l'homme qui change par le baptême : il quitte son identité ancienne, il "change d'uniforme", il se pare de l'habit du Christ. La suite du passage développe cela et on le comprends bien : il n'y a plus de Juif ou de Grec, d'esclave ou d'homme libre, d'homme ou de femme. La relation du baptisé au Christ n'est pas une relation qui resterait extérieure : le baptisé est revêtu du Christ, il se transforme et devient à l'image du Christ. Le baptême fait entrer dans une nouvelle dignité, il donne une nouvelle identité : nous sommes par le baptême fils de Dieu, et tous frères unis en Jésus Christ.

II.3.2. JN 4,1-3 : “JÉSUS LE BAPTISEUR” ?

Ce passage de l'évangile selon Saint Jean nous met en face de la question : est-ce que Jésus a baptisé ? Et dans ce cas, quel lien faire entre ce baptême qui précède la Passion / Résurrection du Christ et le baptême qui suit l'événement central de la Rédemption ?

Saint Jean précise au verset 4,2 que Jésus lui-même ne baptise pas, mais que ce sont ses disciples qui baptisent ceux qui viennent se mettre à sa suite, ce qui est en contradiction avec ce qui est écrit au verset 3,22 : « *Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples dans le pays de Judée; il y séjourna avec eux et il baptisait.* » Que penser ?

N'oublions pas que dans la période où se situe la vie terrestre du Christ, nombreux sont les rabbis qui proposent un bain rituel de purification, un “baptême”. De plus, Jésus a reçu le baptême de Jean le Baptiste et plusieurs des disciples de Jean ont suivi Jésus. On peut penser que dans les tous premiers temps de sa vie publique, Jésus a mené l'existence d'un baptiste, mais qu'il l'a rapidement abandonnée pour devenir ce « *prophète charismatique et itinérant : signes et paroles seront désormais son mode de révélation.* »¹⁸

Le véritable baptême initié par le Christ, c'est celui de sa mort et de sa résurrection, dans la fidélité à l'enseignement qu'il a donné pendant sa vie terrestre.

II.3.3. MT 28,19-20 : LE BAPTÊME TRINITAIRE

Nous sommes ici dans la finale de l'évangile selon Saint Matthieu. Après la résurrection le Christ apparaît à ses disciples et les envoie en mission. De quelle mission s'agit-il ? On peut distinguer plusieurs étapes dans ce qui est écrit ici. Jésus Christ envoie d'abord ses disciples vers les hommes de toutes les nations pour leur annoncer la Bonne Nouvelle et en faire des disciples.

Cette conversion sera concrétisée, sanctionnée, par le baptême dans l'eau « *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.* ». Nous avons ici la mention d'un baptême trinitaire, notion par ailleurs déjà connue dans le Nouveau Testament (les trois personnes divines sont évoquées en 1 Co 12,3-5 ;

2 Co 13,13), et c'est toujours la formule utilisée par les églises chrétiennes de toute confession pour pratiquer le sacrement du baptême. C'est une relation personnelle à la Trinité qui est instituée par le baptême. Non seulement le baptisé entre dans l'Église, le corps du Christ, mais il devient participant de la dynamique d'amour même de la Sainte Trinité.

II.3.4. AC 2,37-41 : BAPTÊME ET DON DE L'ESPRIT

Ce passage des Actes des Apôtres se situe juste après la Pentecôte et le discours de Pierre à la foule. Nous avons ici la description de l'effet de ce discours, inspiré s'il en est, sur la foule des Juifs et prosélytes de toutes les nations présents à Jérusalem en ce jour de fête.

Là encore, la conversion et le baptême sont intimement liés, et c'est en recevant le baptême au nom de Jésus Christ que le salut peut atteindre celui qui se convertit et lui accorder le pardon des péchés. Ce qui est original dans ce passage, c'est que nous avons la mention du don du Saint Esprit lié au baptême, ce que nous n'avons pas trouvé dans les autres passages étudiés. Le baptême que présente Pierre est donc un baptême qui suit la conversion et en est comme le sceau, un baptême au nom de Jésus Christ, un baptême qui procure le pardon de tous les péchés et un baptême qui procure le don de l'Esprit Saint.

Le verset 41 est intéressant d'un point de vue à la fois historique et liturgique : l'efficacité de la parole inspirée de Pierre est telle que trois milles personnes demandent le baptême... on imagine mal le baptême par immersion de ces trois milles personnes. Ainsi, il est fort probable, même si le chiffre est un peu exagéré, que dès les premiers temps de l'Église, une pratique baptismale par effusion est apparue.

¹⁸ MARCHADOUR Alain, *L'évangile de Jean – Commentaire pastoral*, Centurion, 1992.

Conclusion

Le baptême, union totale au Christ qui libère

À la fin de ce travail, c'est encore une fois l'extrême richesse de l'œuvre de Saint Paul qui ressort. Quelle densité en ces 14 versets ! L'étude nous permet d'approfondir la théologie de Paul sur le baptême comme union totale au Christ, dans sa mort et dans sa vie éternelle.

Sans oublier que nous sommes dans un temps "entre deux", nous savons par Paul que le baptême nous fait entrer dans une vie nouvelle après nous avoir fait passer par la mort du Christ, dans laquelle le vieil homme en nous est mort. Cette plongée dans la vie en Christ n'est pas un "trempage" sans lendemain et qui serait efficace sans aucune adhésion du croyant. Bien sûr, nous sommes sauvés par la grâce qui nous vient de Dieu, mais cette attention de l'amour divin ne peut rester sans réponse de la part du croyant. C'est ainsi que le fait d'avoir été sauvés par la mort et la résurrection du Christ ne nous dispense pas de mener une vie sainte, ajustée au Christ : « ¹²Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous faire obéir à ses convoitises. ¹³Ne mettez plus vos membres au service du péché comme armes de l'injustice, mais, comme des vivants revenus d'entre les morts, avec vos membres comme armes de la justice, mettez-vous au service de Dieu. » (Rm 6,12-13)

C'est l'exhortation parénétique que Paul lance à ces destinataires et donc à tous les chrétiens. À nous de ne pas oublier que l'Écriture n'est pas qu'un objet d'étude : elle est souffle pour la vie dans l'union au Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Bibliographie

Ouvrages consultés

BOUTTIER Michel & BROSSIER François (sous la direction de), *Vocabulaire des épîtres de Paul*, Cahiers Évangile n°88, Cerf, Paris, 1994.

BROWN Raymond E., FITZMYER Joseph A. & MURPHY Roland E., *The New Jerome Biblical Commentary*, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs (New Jersey), 1968.

BROWN Raymond E., *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, Paris, 2000.

LÉGASSE Simon, *L'épître de Paul aux Romains*, Coll. Lectio divina Commentaires n°10, Cerf, Paris, 2002.

MARGUERAT Daniel (sous la dir. de), *Introduction au Nouveau Testament*, Coll. Le Monde de la Bible n°41, Labor et Fides, Genève, 2000, 2001².

PERROT Charles, *L'épître aux Romains*, Cahiers Évangile n°65, Cerf, Paris, 1988.

SOLMS (de) Mère Élisabeth, JEAN-NESMY Dom Claude & RIVILLE-DECHÊNE Mère Cécile, *Bible chrétienne tome III*, Anne Sigier, Sillery (Québec), 1994.

Bibles utilisées

T.O.B. (Traduction Œcuménique de la Bible), Cerf, Paris, 1975.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, traduction sous la direction de l'ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM, Cerf, Paris, 1998.

LA NOUVELLE BIBLE SEGOND, Alliance Biblique Universelle, Paris, 2002.

LA BIBLE, traduction et notes d'Émile OSTY et de Joseph TRINQUET, Seuil, Paris, 1973

LA BIBLE, nouvelle traduction, Bayard, Paris, 2001.

LA SAINTE BIBLE, traduction et notes par les moines de MAREDSOUS, Maredsous, 1955.

NOUVEAU TESTAMENT INTERLINÉAIRE GREC/FRANÇAIS, par Maurice Carrez, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1993.

Usuels consultés

Concordance de la Bible de Jérusalem, Cerf / Brepols, Paris / Turnhout, 1982.

GÉRARD André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1989.

INGELAERE Jean-Claude, MARAVAL Pierre & PRIGENT Pierre, *Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament*, Alliance Biblique Universelle.

LÉON-DUFOUR Xavier (sous la direction de), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 1999 (9^e édition).

N.B.: nous avons aussi eu recours au logiciel *La Bible Online*, version 2.00 de Mai 2005 (www.onlinebible.org) pour l'étude lexicographique notamment.

Annexes

Annexe n°1 : Texte grec du NOUVEAU TESTAMENT

INTERLINÉAIRE (NON ACCENTUÉ)

¹τι ουν ερουμεν επιμενουμεν τη αμαρτια ινα η χαρις πλεοναση ²μη γενοιτο οιτινες απεθανομεν τη αμαρτια πως ετι ζησομεν εν αυτη ³η αγνοειτε οτι οσοι εβαπτισθημεν εις χριστον ιησουν εις τον θανατον αυτου εβαπτισθημεν ⁴συνεταφημεν ουν αυτω δια του βαπτισματος εις τον θανατον ινα ωσπερ ηγερθη χριστος εκ νεκρων δια της δοξης του πατρος ουτως και ημεις εν καινοτητι ζωης περιπατησωμεν ⁵ει γαρ συμφυτοι γεγοναμεν τω ομοιωματι του θανατου αυτου αλλα και της αναστασεως εσομεθα ⁶τουτο γινωσκοντες οτι ο παλαιος ημων ανθρωπος συνεσταυρωθη ινα καταργηθη το σωμα της αμαρτιας του μηκετι δουλευειν ημας τη αμαρτια ⁷ο γαρ αποθανων δεδικαιωται απο της αμαρτιας ⁸ει δε απεθανομεν συν χριστω πιστευομεν οτι και συζησομεν αυτω ⁹ειδοτες οτι χριστος εγερθεις εκ νεκρων ουκετι αποθνησκει θανατος αυτου ουκετι κυριευει ¹⁰ο γαρ απεθανεν τη αμαρτια απεθανεν εφραπαξ ο δε ζη ζη τω θεω ¹¹ουτως και υμεις λογιζεσθε εαυτους νεκρους μεν ειναι τη αμαρτια ζωντας δε τω θεω εν χριστω ιησου τω κυριω ημων ¹²μη ουν βασιλευετω η αμαρτια εν τω θνητω υμων σωματι εις το υπακουειν αυτη εν ταις επιθυμιας αυτου ¹³μηδε παριστανετε τα μελη υμων οπλα αδικιας τη αμαρτια αλλα παραστησατε εαυτους τω θεω ως εκ νεκρων ζωντας και τα μελη υμων οπλα δικαιοσυνης τω θεω ¹⁴αμαρτια γαρ υμων ου κυριευσει ου γαρ εστε υπο νομον αλλ υπο χαριν

Annexe n°2 : Texte latin de la VULGATE

¹Quid ergo dicemus ? Permanebimus in peccato, ut gratia abundet ?

²Absit ! Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ? ³An ignoratis quia, quicumque baptizati sumus in Christum Iesum, in mortem ipsius baptizati sumus ? ⁴Consepulti ergo sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quemadmodum suscitatus est Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitae ambulemus. ⁵Si enim complantati facti sumus similitudini mortis eius, sed et resurrectionis erimus; ⁶hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. ⁷Qui enim mortuus est, iustificatus est a peccato.

⁸Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum eo; ⁹scientes quod Christus suscitatus ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominatur. ¹⁰Quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo. ¹¹Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Iesu.

¹²Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut oboediatis concupiscentiis eius, ¹³neque exhibeatis membra vestra arma iniustitiae peccato, sed exhibete vos Deo tamquam ex mortuis viventes et membra vestra arma iustitiae Deo. ¹⁴Peccatum enim vobis non dominabitur; non enim sub lege estis sed sub gratia.

Annexe n°3 : Texte de la T.O.B.

¹Qu'est-ce à dire ? Nous faut-il demeurer dans le péché afin que la grâce abonde ? ²Certes non ! Puisque nous sommes morts au péché, comment vivre encore dans le péché ? ³Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? ⁴Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. ⁵Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa Résurrection. ⁶Comprenons bien ceci : notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. ⁷Car celui qui est mort est libéré du péché. ⁸Mais si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. ⁹Nous le savons en effet : ressuscité des morts, Christ ne meurt plus; la mort sur lui n'a plus d'empire. ¹⁰Car en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes; vivant, c'est pour Dieu qu'il vit. ¹¹De même vous aussi : considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

¹²Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous faire obéir à ses convoitises. ¹³Ne mettez plus vos membres au service du péché comme armes de l'injustice, mais, comme des vivants revenus d'entre les morts, avec vos membres comme armes de la justice, mettez-vous au service de Dieu. ¹⁴Car le péché n'aura plus d'empire sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce.

Annexe n°4 : Texte de la BIBLE DE JÉRUSALEM

¹Que dire alors ? Qu'il nous faut rester dans le péché, pour que la grâce se multiplie ? Certes non ! ²Si nous sommes morts au péché, comment continuer de vivre en lui ? ³Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? ⁴Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.

⁵Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; ⁶comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. ⁷Car celui qui est mort est affranchi du péché.

⁸Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui, ⁹sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. ¹⁰Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes; mais sa vie est une vie à Dieu. ¹¹Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus.

¹²Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel de manière à vous plier à ses convoitises. ¹³Ne faites plus de vos membres des armes d'injustice au service du péché ; mais offrez-vous à Dieu comme des vivants revenus de la mort et faites de vos membres des armes de justice au service de Dieu. ¹⁴Car le péché ne dominera pas sur vous: vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

Annexe n°5 : Texte de la BIBLE OSTY

¹Que dirons-nous donc ? Allons-nous rester dans le péché pour que la grâce se multiplie ?
²Jamais de la vie ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivre encore en lui ?
³Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?
⁴Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ a été relevé d'entre les morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.
⁵Car, si nous lui avons été totalement unis par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une [semblable] résurrection.
⁶Nous le savons : notre vieil homme a été crucifié avec [lui] pour que soit aboli le corps du péché et qu'ainsi nous ne soyons plus asservis au péché ;
⁷Car celui qui est mort est à jamais justifié du péché.
⁸Mais si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui,
⁹sachant que Christ, une fois relevé d'entre les morts, ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus d'empire.
¹⁰Car en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; mais vivant, il vit pour Dieu.
¹¹Ainsi de vous : estimez-vous comme morts au péché, mais vivants pour Dieu en Christ Jésus.

¹²Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous faire obéir à ses convoitises.
¹³Ne présentez plus vos membres comme des armes d'injustices pour le péché ; mais présentez-vous à Dieu comme des vivants [sortis] d'entre les morts, et vos membres comme des armes de justice pour Dieu.
¹⁴Car sur vous le péché n'aura pas d'empire, puisque vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

Annexe n°6 : Texte de la NOUVELLE BIBLE SEGOND

¹Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, pour que la grâce foisonne ?
²Jamais de la vie ! Nous qui sommes morts pour le péché, comment vivrions-nous encore en lui ?
³Ignorez-vous que nous tous qui avons reçu le baptême de Jésus-Christ, c'est le baptême de sa mort que nous avons reçu ?
⁴Par ce baptême de la mort, nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions sous le régime nouveau de la vie.
⁵En effet, si nous avons été assimilés à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable.
⁶Nous savons qu'en nous l'homme ancien a été crucifié avec lui, pour que le corps du péché soit réduit à rien et que nous ne soyons plus esclaves du péché ;
⁷car celui qui est mort est justifié, il est quitte du péché.
⁸Or si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui,
⁹sachant que le Christ réveillé d'entre les morts ne meurt plus ; la mort n'exerce plus sur lui sa maîtrise.
¹⁰S'il est mort, en effet, c'est pour le péché qu'il est mort, une fois pour toutes ; et s'il vit, il vit pour Dieu.
¹¹Ainsi vous-mêmes, estimez-vous morts pour le péché et vivants pour Dieu, en Jésus-Christ.

¹²Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel : n'obéissez pas à ses désirs.
¹³Ne mettez aucune partie de votre corps à la disposition du péché comme une arme pour l'injustice ; mais mettez-vous vous-mêmes au service de Dieu, comme des vivants revenus d'entre les morts, et mettez votre corps tout entier au service de Dieu, comme une arme pour la justice.
¹⁴Le péché, en effet, n'exercera pas sur vous sa maîtrise, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce.

Annexe n°7 : Texte de la BIBLE DE MAREDSOUS

¹Qu'allons-nous dire alors ? Qu'il faut demeurer dans le péché, afin que la grâce abonde ?
²Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment pourrions-nous encore y vivre ?
³Ignorez-vous que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous l'avons été ?
⁴Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, à notre tour, une vie nouvelle.
⁵Si, par une mort semblable à la sienne, nous sommes devenus un même être avec lui, nous le serons aussi par une commune résurrection.
⁶Nous sommes conscients de ce que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps asservi au péché fût réduit à l'impuissance, si bien que nous cessions désormais d'être les esclaves du péché ;
⁷(Car celui qui est mort est affranchi du péché).

⁸Or, si nous sommes morts avec le Christ, croyons bien que nous vivrons aussi avec lui,
⁹puisque nous savons que le Christ, une fois ressuscité des morts, ne meurt plus, que la mort n'a plus d'emprise sur lui.
¹⁰Mort, il l'est au péché, une fois pour toutes. Vivant, il l'est pour Dieu.
¹¹Vous donc aussi, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu, en Jésus-Christ.

¹²Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, pour vous faire obéir à ses convoitises.
¹³Ne livrez pas vos membres au péché, pour être des instruments du mal. Donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme des vivants revenus de la mort, pour que vos membres soient des instruments du bien à son service.
¹⁴Le péché n'aura plus d'emprise sur vous : vous ne relevez plus de la Loi, mais de la grâce.

Annexe n°8 : Texte de la BIBLE BAYARD

¹Que dire ?

Qu'il faut nous installer dans le péché, afin que la grâce prospère ?

²Non. Nous qui sommes morts au péché, comment pourrions-nous encore vivre en lui ?

³Ou vous ne voulez pas savoir que, plongés par le baptême en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été plongés ?

⁴Nous fûmes donc mis au tombeau avec lui par la plongée dans la mort. Afin que, comme le Christ fût réveillé d'entre les morts par la force éclatante du Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle.

⁵Ou, si nous avons été unis au Christ dans la similitude de sa mort, nous le serons aussi dans la similitude de son relèvement.

⁶Comprenons cela : ce qui était en nous l'homme d'avant a été crucifié avec lui, afin que soit anéanti notre corps acquis au péché, et que nous cessions d'être ses esclaves.
⁷Car celui qui est mort a été justifié une fois pour toutes du péché.
⁸Et si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui ;
⁹car nous savons que le Christ, une fois qu'il s'est réveillé d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'exerce plus sur lui son pouvoir souverain.
¹⁰Quand il est mort il est mort au péché, une fois pour toutes. Mais sa vie, il la vit pour Dieu.

¹¹Il en est de même pour vous. Considérez que vous êtes morts au péché mais vivants pour Dieu en Christ Jésus.

¹²Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel, pour que vous écoutiez ses convoitises. ¹³N'offrez plus vos membres comme armes d'injustice au service du péché. Offrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants revenus de la mort, offrez vos membres comme armes de la justice de Dieu. ¹⁴Le péché n'exercera plus son pouvoir souverain sur vous. Vous n'êtes pas sous l'emprise de la Loi mais de la grâce.

Annexe n°9 : Traduction partielle du P. Vianney BOUYER

³Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés pour Christ Jésus, c'est pour sa mort que nous avons été baptisés ?

⁴Nous avons donc été "coensevelis" avec lui par le baptême en sa mort afin que, comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, ainsi nous marchions dans la nouveauté de la vie.

⁵Si donc nous sommes devenus "conaturels" avec la ressemblance de la mort, nous le serons aussi de sa résurrection.

⁶Sachant cela : notre vieil homme a été "cocrucifié" avec lui, afin que soit aboli le corps de péché et que vous ne soyez plus esclaves du péché.

⁷Car celui qui est mort est acquitté du péché.

⁸Si donc nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous "covivrons" avec lui.

⁹Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort ne le domine plus.

Annexe n°10 : Traduction de la Bible de CHOURAQUI

¹Ainsi donc, que dirons-nous? Resterons-nous dans la faute pour que le chérissement se multiplie? ²Au contraire! Ceux qui sont morts à la faute, comment vivraient-ils encore en elle? ³Ou bien ignorez-vous que nous tous, les immergés dans le messie Iéshoua', en sa mort nous avons été immergés? ⁴Nous avons donc été ensevelis avec lui par l'immersion dans sa mort, afin que, comme le messie s'est réveillé d'entre les morts par la gloire du père, nous marchions, nous aussi, dans la nouveauté de la vie. ⁵Oui, si nous sommes devenus vivants avec lui, semblables à sa mort, nous le serons aussi à son relèvement. ⁶Nous pénétrons que le vieil homme en nous a été crucifié, pour que périsse le corps de faute, et pour que nous ne soyons plus esclaves de la faute. ⁷Oui, le mort est justifié de la faute. ⁸Mais si nous sommes morts avec le messie, nous adhérons à ceci que nous vivons aussi avec lui. ⁹Nous savons que le messie, après s'être réveillé d'entre les morts, ne meurt plus, la mort ne le domine plus. ¹⁰Oui, en mourant, c'est à la faute qu'il est mort, une fois pour toutes; en vivant, c'est en Elohîms qu'il vit. ¹¹Ainsi de vous: estimez, vous-mêmes, être vraiment morts à la faute, et vivants pour Elohîms dans le messie Iéshoua'. ¹²Ainsi donc, que la faute ne domine plus votre corps mortel pour obéir à ses convoitises. ¹³N'offrez pas vos membres à la faute en armes d'injustice; mais offrez-vous à Elohîms en vivants venus des morts, et vos membres en armes de justice pour Elohîms. ¹⁴Non, la faute ne vous dominera plus, car vous n'êtes plus sous la tora, mais sous le chérissement.

Annexe n°11 : Citation de Rm 6,1-14 dans les textes du Magistère et la liturgie

N.B. : Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité, elle est seulement indicative.

Concile Vatican II → *Lumen gentium* n°7, n°36, n°40, n°48

→ *Sacrosanctum concilium* n°6

→ *Gaudium et spes* n°18, n°52

→ *Perfectae caritatis* n°5

→ *Ad gentes* n°14

→ *Unitatis redintegratio* n°22

Catéchisme de l'Église Catholique → 19 citations

Catéchisme pour adultes des évêques de France → 5 citations

Dans le lectionnaire liturgique : → Vigile pascale Rm 6,3b-11

→ 13^e dim. Ord. A Rm 6,3...11

→ 29^e sem. Ord. Mercredi (impaires) Rm 6,12-18